

Approfondissements et ouvertures

A l'écoute des jeunes du Monde

Jean MARIN

Dans le cadre du soixante-deuxième Congrès International d'Espéranto qui a réuni du 29/7 au 6/8 à Reykjavik, 1 200 participants de 41 pays des cinq continents a eu lieu à l'initiative de l'Organisation Mondiale des Jeunes Espérantistes, un colloque sur le thème suivant : « Pour quels buts les jeunes sont-ils prêts à militer ? »

Le fait que se soient exprimés des jeunes venus des quatre coins du monde, et issus de contextes sociaux, économiques et politiques aussi divers que souvent opposés rendait ce colloque particulièrement intéressant et significatif.

Ce très bref résumé ne prétend pas en rendre toute l'extraordinaire richesse mais seulement tenter d'en approcher les aspects les plus importants.

Il est tout d'abord frappant de constater qu'en dépit de la diversité des pays, des régimes politiques et des contextes culturels dans lesquels ils avaient vécu, les participants aboutissaient à des conclusions étonnamment convergentes.

● Désaffection à peu près générale des jeunes vis-à-vis de tout militantisme quel qu'il soit.

● La seule préoccupation des jeunes est de type individuel et essentiellement centrée sur leurs intérêts personnels : recherche d'un métier, d'une carrière, d'une situation.

● Un certain scepticisme, une certaine désaffection vis-à-vis de tout ce qui a pu motiver leurs aînés et en particulier vis-à-vis des grandes luttes politiques et syndicales.

Quelles sont maintenant les causes d'un tel état de fait ? Au cours des débats, elles ont peu à peu émergé, aussi nombreuses que variées, mais toujours convergentes dans leurs effets et toujours affirmées par tous les participants quels qu'ils soient :

1. Les jeunes n'ont ni droit, ni accès à aucune responsabilité.

2. Ils sont et restent longtemps très dépendants des parents et ce sur une multitude de plans :

a) Financier : propos classique des parents : « *Quand tu gagneras ta vie, tu feras ce que tu voudras, mais pas avant.* » Or, il y a un siècle, c'est à douze ou quinze ans qu'un jeune commençait à travailler... Aujourd'hui ce n'est souvent plus qu'à vingt-deux ou vingt-cinq ans.

b) Ceci entraîne en conséquence une dépendance et une quasi impossibilité de choix dans une multitude de domaines ; habillement, loisirs, etc., etc.

c) Logement : obligation de partager celui des parents et de ce fait de rester sous leur surveillance sinon leur contrôle permanent. Phénomène renforcé dans certains pays par la pénurie aiguë de logement qui impose jusqu'après le mariage la cohabitation avec les parents, d'où...

d) Une vie sexuelle et affective peu épanouie voire parfois totalement réprimée. Garçon ou fille, un jeune ne devient vraiment un adulte aussi bien pour ses parents que pour son entourage qu'à partir du moment où il se marie (ou se met en ménage). Etat qui consacrera — enfin — le statut d'adulte... et encore, d'adulte au rabais : en effet même un homme (et à plus forte raison une femme) n'est reconnu comme tel(le) par son entourage que dans la mesure où il est marié. Sinon il passera directement de l'état de jeune garçon (ou de jeune fille) à celui de vieux garçon (ou vieille fille). Jusque-là il doit se résigner à la dépendance et à l'absence de vie affective et sexuelle, ou ruser, mentir, vivre dans la clandestinité, la culpabilité... ou lutter pour l'exercice libre et responsable de sa propre vie sexuelle ou affective.

3. Les jeunes entrent dans une société, dans un système politique, économique et social qui est nettement défini et dont la rigidité est telle que les deux seules possibilités qui leur soient accessibles sont :

— Soit se couler dans le moule et se conformer aux structures existantes, s'ils veulent une vie « normale », c'est-à-dire plus ou moins conforme à celle de la génération précédente ;

— Soit se révolter et refuser ces structures... mais renoncer du même coup au confort, voire même à la sécurité.

4. Ce système a une telle pérennité, il est défendu par des forces, des structures et un consensus si puissants qu'il y a peu d'espoir pour les jeunes de le changer à l'échelle d'une génération.

5. Les jeunes ont d'autant moins envie de se battre qu'ils constatent chaque jour (ou ont eu maintes fois l'occasion de constater) l'échec de leurs parents dans ces combats ou le caractère fugace de leurs maigres victoires malgré l'importance des luttes et des sacrifices consentis (guerre de 14, qui devait être la der des der ; lutte contre la barbarie nazie, les camps, la torture... et quelques années après : guerre d'Algérie ; guerre du Viet-Nam ; goulag et asiles psychiatriques...). A quoi ont servi le sacrifice et la mort de tant de résistants et de jeunes américains, français ou russes ?

6. Ils ont donc acquis un scepticisme profond vis-à-vis de ces grandes idées et vis-à-vis de ceux qui les proclament. Hommes et idées tout autant que partis et syndicats ne leur ont en effet trop souvent apporté que désenchantement et déceptions.

7. Ils ont clairement conscience qu'ils n'ont guère de prise sur tout ce qui les entoure et auquel ils sont soumis : le pouvoir est aux mains des adultes, et pour être plus précis :

— Des hommes (et non des femmes) ;

— Et des hommes « mûrs » (pour ne pas dire plus : voir l'âge des ministres et des chefs d'état ! pour lesquels cinquante ans est la prime jeunesse).

8. Soumis à cet ensemble d'influences concordantes, les jeunes se conforment ensuite sans réagir aux modèles proposés : études, métier, situation, et un peu plus tard : appartement, voiture, etc.

9. Et ils peuvent même finir par peur (ou manque d'habitude) de prendre des responsabilités, par préférer cette soumission : témoin ce propos caractéristique d'une participante : « *C'est mauvais, mais au moins je n'en porte pas la responsabilité. C'est pourquoi je l'accepte, voire même je préfère ne pas avoir à décider.* » On n'atteignait pas encore les propos d'un jeune instituteur d'Algérie déclarant en 1975 : « *C'est ma mère qui choisira celle avec qui je me marierai. Et c'est bien car elle sait mieux que moi ce qu'il me faut...* » Mais on n'en était pas loin.

10. Autre constat : il n'y a plus de modèles pour la réalisation desquels on puisse vouloir se battre car les modèles anciens, les idéaux ou les buts autrefois poursuivis ont déçu (voir par exemple l'espoir né de la révolution russe... et le stalinisme, les déceptions qui ont suivi l'enthousiasme pour le modèle chinois, la course à une société de consommation qui débouche sur le gâchis, pollution, crise et éternelle insatisfaction, etc., etc.

Alors, comment trouver encore le courage de se battre et pour quoi ?

D'où ces propos qui semblent assez bien résumer tout le reste : « *Je ne sais pas ce qui est bon, je ne sais pas pour quoi me battre, je n'arrive pas à trouver un sens à ma vie.* »

Ceci amène logiquement à cette question : étant donné que ce sont les adultes qui ont fait la société et le monde que les jeunes ont trouvé en naissant, et que, de plus, ils leur ont imposé leur éducation, leurs modèles, leur mode de vie, comment ces mêmes adultes peuvent-ils encore reprocher aux jeunes d'être ce qu'ils sont ?